

La Paix

Audrey Bazin — historienne de l'art — 2015

« Créer quelque chose, c'est faire écho à d'autres artistes. » Francis Bacon

Lorsque le photographe-cinéaste Illés Sarkantyu et le compositeur-musicien Jean-Baptiste Doulcet ont été invités à s'inspirer de l'œuvre de Marc Chagall et ont choisi de travailler sur le vitrail « La Paix » ou « L'Arbre de Vie » de la chapelle des Cordeliers de Sarrebourg, ils se sont inscrits tout comme Marc Chagall et le maître verrier Charles Marq avant eux dans un schéma créatif à quatre mains.

Mais comment faire écho à un artiste tout en apportant un regard nouveau ?

Il semblerait que la clé soit – au-delà du respect immense pour ce qui a été accompli, une compréhension aiguë de la nature de l'homme et de l'œuvre. Plonger au cœur des préoccupations de Marc Chagall et de sa matière était ainsi le moyen d'interpréter et de réinventer un langage à partir d'un alphabet déjà connu.

La problématique du vitrail rejoint celle de la photographie puisque le rôle de la lumière y est essentiel. La lumière accompagne le geste artistique et le transcende. Aussi, depuis sa création, la photographie n'a cessé de témoigner d'une vérité et de révéler ce qui est vu mais pas encore regardé.

Illés Sarkantyu est allé puiser dans la matière colorée les traces de la création dévoilées par la lumière : empreintes des doigts de Marc Chagall, touches du pinceau... et constituer ainsi une image de la voix intérieure. Chagall ne déclarait-il d'ailleurs pas : « Un vitrail représente la cloison transparente entre mon cœur et le cœur du monde. »

« Depuis ma première jeunesse, j'ai été captivé par la Bible. Il m'a toujours semblé et il me semble encore que c'est la plus grande source de poésie de tous les temps. Depuis lors, j'ai cherché ce reflet dans la vie et dans l'art. La Bible est comme une résonance de la nature et de ce secret, j'ai essayé de le transmettre. »

Marc Chagall considère que son art est un prolongement de la parole, que l'art, comme la littérature, peut raconter une histoire ou témoigner d'une expérience. Selon Illés Sarkantyu, mettre en avant les détails imperceptibles c'est faire s'incarner un « langage pictural premier à la portée universelle ». Telle une partition musicale à déchiffrer, chaque signe de la gestuelle de l'artiste est une note d'une composition intime à résonance universelle.

Tout dans le vitrail « La Paix » ou soulignons-le « L'Arbre de Vie » de Marc Chagall évoque la vie et sa célébration : le bouquet de fleurs comme un grand cœur dont les bienfaits jaillissent et nourrissent l'Homme puisqu'en son centre réside le couple Adam et Eve qui semblent ne faire qu'un, le tout sublimé par la lumière et les couleurs éblouissantes.

Sans la lumière qui transperce la matière – symbole du Message Biblique, cette matière reste terne, stérile à l'image du dos du vitrail. La lumière révèle et crée le volume. La problématique du volume sera une question fondamentale et récurrente chez Chagall. Illés Sarkantyu et Jean-Baptiste Doulcet par l'exposition-concert traduisent cette réflexion par des jeux de rétroprojections et de mise en espace des musiciens.

Texte écrit à l'occasion de l'exposition La Paix au musée du Pays de Sarrebourg, 2015.